

LE JOUR NOUVEAU

Direction : Beyrouth Wakfs Tabet
Place des Canons Tél. : 74-04 et 84-41

QUOTIDIEN KURDE
Directeur-Propriétaire : EMIR Dr. KAMURAN AALI BEDIR KHAN

Le Numéro 25 P.L.S. - Abonnement :
Liban-Syrie 25 L.L.S Etranger 4 L. Stg

LA QUESTION KURDE

Vue par des Etrangers

UN POINT DE VUE OBJECTIF

*Dans son émission française du lundi 15 octobre 1945
Radio-Levant a fait une mise au point objective de la question kurde. Nos lecteurs liront avec intérêt cet aperçu désintéressé.*

Deux récents télégrammes d'agence ont ramené l'attention sur la question kurde, considérée généralement comme tabou, à la fois parce qu'elle possède d'étroits rapports avec la question des pétroles et aussi parce que la soulever signifie remettre en question l'équilibre, voire l'existence de plusieurs États.

Mais passer un problème sous silence n'est pas le résoudre et nous sommes heureux de l'occasion qui s'offre pour en aligner les éléments.

Une dépêche de Téhéran nous apprend qu'un parti s'est formé en Iran réclamant un statut d'autonomie pour les provinces peuplées par les Kurdes. D'autre part, un communiqué de Bagdad annonce que les opérations militaires se poursuivent pour étouffer la révolte du Mollah Moustapha de Barzan. A ces renseignements officiels on peut ajouter le fait que la Turquie a pris toutes les précautions pour empêcher que les minorités kurdes de son territoire ne soient gagnées par la contagion. Il y a lieu en effet de rappeler que le Kurdistan se situe au carrefour des frontières iraniennes, irakiennes et turques ; ses massifs montagneux se trouvent découpés par les limites politiques des trois États. De même il faut savoir que le Pacte de Saadabad, dont il a été si souvent question au cours des dernières semaines, contient des clauses intéressantes particulièrement les minorités kurdes : les signataires s'engagent en effet à mener une action commune et coordonnée pour interdire tout mouvement autonomiste et pour empêcher que les facilités de passage entre les trois pays ne soient mises à profit par les populations rebelles.

Les seuls pays où la question kurde ne se pose pas sont la Syrie et l'Union Soviétique où l'égalité des droits est reconnue et appliquée et où il ne s'agit du reste que de minorités peu importantes. Les Kurdes Soviétiques font partie de la République arménienne d'Erivan ; ils ont toute latitude de publier leurs journaux, de parler leur langue et de conserver leurs coutumes. En Djézireh syrien, province que l'élément kurde a beaucoup contribué à mettre en valeur, aucun problème aigu ne se pose — et diverses publications en langue kurde circulent librement. Par contre le Kurdistan proprement dit est peuplé de plusieurs millions d'habitants pour qui les bornes frontalières n'ont ni signification ni grande valeur pratique.

La rumeur publique accuse l'Union Soviétique de favoriser un mouvement d'indépendance Kurde. Elle se base sur le fait que les Kurdes d'Iran dans les régions occupées par l'Armée Rouge n'entretiennent que des liens assez lâches avec les autorités de Téhéran et font peu cas des décisions gouvernementales. Elle voit également un indice probant dans la diffusion d'une littérature communiste parmi les minorités kurdes d'Iraq.

Quoiqu'il en soit, il serait faux de dire que ce sont les services soviétiques qui ont inventé la question kurde. Elle fut longuement discutée lors de l'élaboration des traités de Sévres et de Lausanne, après la guerre de 1914-1918, et une série déjà longue de révoltes, locales ou généralisées, témoigne du désir ancien et tenace des populations kurdes de s'émanciper.

Il serait donc plus exact de penser que les thèses soviétiques d'indépendance des peuples, ont trouvé là un terrain favorable, en même temps que les dirigeants kurdes se rendent compte qu'une puissance de première grandeur peut épauler leurs revendications.

Aussi, pour éviter que la question ne passe du plan intérieur à celui des relations internationales, divers projets sont-ils à l'étude, notamment en Iran, mais il ne faudrait pas que les études aillent moins vite que les événements.

Au sein de la Ligue Arabe

La question kurde semble définitivement posée. Elle intéresse tous les États du Moyen-Orient, aussi jugeons-nous utile de traduire quelques extraits d'un article de la Revue « Al Hilal » d'Octobre 1943. La haute situation politique de l'auteur, Abdul Rahman Azzam Bey, Secrétaire Général de la Ligue Arabe, donne à ce document une valeur incontestable et presque officielle. Il mérite attention et réflexion.

Le Major Bolton et les Kurdes.

Il y a toujours plaisir pour une jolie femme à se sentir admirée et à entendre ses louanges sur les lèvres de ses admirateurs. Le peuple kurde, que notre poète national. Khani symbolisait déjà sous les traits de la gracieuse princesse Zin, se sent flatté des qualités que lui reconnaît si généreusement le Major Bolton, dans une Conférence qu'il a donnée à Londres, le 16 Décembre 1942, à la « Royal Central Asian Society », conférence qui vient d'être publiée et que nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Le Major Bolton, qui fut officier politique au Kurdistan en 1935, connaît les Kurdes et le kurde et un séjour de deux années lui suffit pour apprécier les Kurdes avec sympathie, en quoi il ressemble à tous les Britanniques qui furent en contact avec nous, depuis nos très chers amis le Colonel Noël, le Colonel Elflingston, feu le Major-Général Sir Arnold Wilson, le célèbre Major Soane, W. R. Hay, Capt. Mumford, A. M. Hamilton et tant d'autres qui l'avaient précédé ou l'ont suivi dans ce pays de Kurdistan qu'ils se plaisent tous à trouver splendide.

Mais quelle gentille femme n'éprouverait quelque amertume si on lui laissait soupçonner qu'elle passe pour n'avoir point de cervelle, même si ses yeux admirables font tourner toutes les têtes ?

Aussi sommes-nous restés perplexes à la lecture de la conférence du Major. Sans doute il nous reconnaît de bien belles qualités dont nos voisins sont, peut-être, moins bien partagés, mais...

Nous sommes droits et fidèles, mais...

Sous notre allure un peu lourde, nous ne manquons pas de finesse, mais...

Courage et générosité nous caractérisent, mais...

Il n'y a point de travailleurs plus laborieux que nous, mais...

Bien plus, nous sommes — semble-t-il — le seul peuple qui ait vaincu les Mongols... et même les Britanniques à Penchwin, mais...!

Et, à cause de tous ces dons hors-ligne, le Major Bolton nous admire, mais...

Mais quoi ? Mais tout cela n'empêche pas que notre désir d'indépendance est chimérique et que nous ferions bien de l'abandonner car « notre caractère même ne le permet pas » !

La logique d'un tel raisonnement, avouons-le, nous laisse songeurs. En tout cas, elle est bien subtile, et c'est probablement parce que le paysan kurde peut, aux yeux d'un étranger paraître d'esprit lent et lourd et de sens estompés » que nous la comprenons si mal !

Au fond, le raisonnement du Major Bolton ne pouvait aboutir à d'autres conclusions, si étrange que cela paraisse. Naturellement, il ne l'avoue pas clairement, mais le sens même de son exposé le laissait prévoir, car il y a « des raisons politiques et économiques » contre lesquelles toutes les vertus du monde ne peuvent rien. Notre malheur c'est que le « Kurdistan se trouve dans une zone dont l'importance stratégique est grande dans cette guerre ». — Et pour comble de mal-

« Quand au deuxième point qui doit retenir notre attention en Irak, c'est celui qui concerne nos frères Kurdes. Quand il s'agit d'eux, le sentiment qui me pousse vers eux rivalise avec celui qui me pousse vers les Arabes, et je ne puis décider lequel des deux est le plus fort. Les Kurdes sont un peuple sincère et incapable de faire le mal et il ne faut pas qu'ils aient l'impression que la constitution de l'Unité Arabe puisse nuire à leurs intérêts. Ils sont Musulmans et, maintes fois dans l'histoire, ils ont rejeté les invasions qui menaçaient l'Islam. Ils savent fort bien que l'unité arabe rehaussera le prestige musulman du fait qu'elle unira les meilleurs éléments de cette religion et de cette famille.

L'avenir et l'ambition de l'Iraq ne sont pas dans une expansion au détriment des Kurdes. La nation arabe leur laisse le choix : ils peuvent s'unir à elle, s'ils le désirent, mais ils pourront reprendre leur autonomie quand ils le voudront sans qu'on leur en garde rancune. Il n'est pas permis à une question kurde de se poser en Irak alors que les Kurdes ont donné à l'état arabe des souverains et des chefs militaires à toutes les époques de l'histoire, bien avant Salahaddine et bien après lui. Ces Kurdes étaient le symbole de la piété et les partisans de l'arabisme.

Que les Kurdes se méfient des intrigues étrangères et que les Irakiens se tiennent sur leurs gardes et se montrent patients et soucieux de ne pas froisser les sentiments kurdes, car le problème est facile et la sauvegarde des intérêts Kurdes est assurée. Si l'Irak devient plus fort qu'il ne l'est, les Kurdes seront les piliers de cette nation orientale ».

chance, « les champs pétrolifères de l'Anglo-Persian Company et ceux de l'Iraq Petroleum Company » suivent l'axe des montagnes du Kurdistan. C'est par cette constatation que débute la conférence du Major Bolton et cet excellent psychologue se doutait bien que l'argument était de poids pour son savant auditoire...

Dès lors le problème kurde est résolu ! Un tout petit pays, morcelé et écrasé sous le poids d'une telle responsabilité économique et politique, ne peut être indépendant. C'est clair et net. D'ailleurs que peuvent bien réclamer ces 3 millions (au maximum) d'illettrés et d'incompétents ? Quantité négligeable assurément ! Car on se garde bien de déclarer que les Kurdes constituent un bloc de près de 9 millions d'âmes, ainsi que le reconnaissent et l'affirment ceux qui voient les choses d'un peu près et qui, étant de la maison, savent le nombre de ceux qui l'habitent mieux, sans doute, qu'un hôte de passage qui n'y est entré que pour boire une tasse de thé. Nous sommes prêts à publier, un de ces jours, des statistiques détaillées par provinces et tribus, pour confirmer notre dire.

Le Major prêche aux Kurdes « la collaboration avec des peuples plus grands qu'eux... mais il évite bien de dire lesquels. Serait-il les mêmes, par hasard, que ceux dont la politique s'appuie sur « la force des armes... Tentatives qui causent beaucoup de souffrances inutiles et ruinent le pays... » (pour employer les expressions du Major), et qui « pendant le dernier quart de siècle » a réussi à diminuer d'un MILLION la population kurde ? Car telle est bien la conclusion des chiffres fournis par le Major !

Certes, nous ne demandons pas mieux que de collaborer mais pour collaborer il faut être deux. Et se laisser massacrer est une forme de collaboration qu'aucun peuple libre n'a jamais admise et n'admettra jamais. Collaborer ? Nous ne demandons que ça ! Pour nous guider dans le dédale de la politique internationale, pour nous éclairer dans les méthodes modernes d'éducation, pour mettre en valeur nos richesses naturelles, pour l'exploitation de nos pétroles, par exemple, nous avons besoin de techniciens et nous savons très bien où nous devons aller les chercher, mais nous n'ignorons pas où nous ne pouvons pas les trouver, et pour cause ! Le Major Bolton, aussi, je suppose. Qu'il relise donc la collection du Journal de sa Royale Société, depuis 20 ans, et il verra la confiance que de nombreux Britanniques éprouvent pour certains de nos « collaborateurs » éventuels. Ces fonctionnaires, ces officiers, qui savent de quoi ils parlent, seraient-ils de mauvais citoyens britanniques, ou bien leur façon de voir aurait-elle pour résultat « d'empêcher le niveau de la vie et la culture dans le monde entier de tendre vers l'unification... tendance nécessaire à l'avenir de l'humanité et au maintien de la paix » ?

Tout le mal vient de ce que le Kurdistan est partagé, d'un partage anti-naturel et qui, par conséquent, n'est pas viable. Supprimer cette division sera, par le fait même, supprimer une foule de révoltes, de difficultés. Nos tribus s'agitent, paraît-il parce que des frontières séparent leurs pâturages d'été de leur habitat d'hiver. Quelle plaisanterie ! Eh ! quoi ! Nous sommes propriétaires d'un immeuble à plusieurs étages, et des intrus, venus s'installer chez nous et occupant nos appartements, nos escaliers, nos corridors, nous trouvent gênants lorsqu'il nous prend envie de descendre à la cave prendre notre bois pour la cuisine, ou monter sur la terrasse faire sécher notre linge. Nous dérangeons ces messieurs ! Déménagez donc et votre repos ne sera plus troublé ! Le partage du Kurdistan est à la base de tous les maux et les raisons politiques ou économiques, sur lesquelles on l'appuie n'ont rien de commun apparemment avec les principes wilsonniens, la Charte de l'Atlantique, les Quatre grands Principes pour lesquels le monde entier a combattu. Comprenez qui pourra de telles inconspicues. Quant aux rivalités entre tribus qui seraient, ainsi que l'insinue le Major Bolton, un obstacle à l'unification de notre Patrie, qu'il jette les yeux sur les divergences des partis politiques dans les pays soi-disant unifiés, et il s'apercevra que nos luttes intestines ont été bien souvent beaucoup moins meurtrières que celles-là !

Qu'un journaliste indépendant et curieux s'avise donc d'aller voir sur place la situation actuelle du Kurdistan... Mais non, cette hypothèse est purement gratuite. On ne va pas au Kurdistan. C'est un pays d'accès difficile, puisqu'il est tout en montagnes, mais aussi, hélas ! parce que de farouches Cerbères en gardent les entrées. Le Major Bolton pourrait-il nous dire pourquoi ? — Une maison bien tenue peut être visitée jusqu'en ses moindres recoins : tout y respire ordre et propreté. Mais Barbe-Bleue, lui, gardait jalousement la clé d'un certain petit cabinet...

Se passe-t-il là-bas des choses qu'il nous est bon d'ignorer ? Encore un coup, nous sommes loin alors de cette Liberté pour laquelle les Kurdes, comme tous les peuples civilisés, n'hésitent pas à répandre leur sang.

DANS LE KURDISTAN

Le Caire, le 24 nov. A. F. P.

La situation dans le Nord de l'Iran fait craindre, quelle qu'en soit la solution, la renaissance des troubles dans le Kurdistan. Mahmoud Azmi écrit dans le journal AL-MISRI :

« Le cas de l'Azerbedjan ne peut pas être dissocié de celui du Kurdistan. Il y a en URSS un foyer kurde de 70.000 habitants environ. Sous le régime soviétique, il jouit de son autonomie. Là les Kurdes parlent leur langue et s'administrent eux-mêmes. Ce centre avoisine avec les provinces kurdes de l'Irak, de l'Iran et de la Turquie.

« Dès la première Grande Guerre, ces provinces désiraient se grouper en un seul Etat indépendant. Elles n'ont jamais renoncé à se débarrasser du joug des Etats dont elles font partie. Elles regardent toujours non sans regret, les progrès réalisés par les Kurdes en URSS. La province kurde d'Iran est limitrophe de l'Azerbedjan et le dernier mouvement de la révolte kurde en Irak vient à peine de s'éteindre. »

L'auteur conclut que le foyer de rébellion en Azerbedjan pourrait facilement enflammer une fois de plus toutes les régions au sud du Caucase, de la mer Noire à la mer Caspienne.

LES KURDES

Traduction du discours prononcé à la
« Royal Central Asian Society »
le 16 Décembre 1942 par le
Major H. M. Bolton.

La séance est présidée par le Maréchal de l'Air, Sir Robert Brook-Popham, Commandant la R.A.F. en Irak lors de la participation de la aviation britannique à la répression de la révolte de Cheikh Mahmoud.

Le président présente l'orateur : officier politique envoyé au Kurdistan en 1935, parlant non seulement le kurde mais aussi les dialectes.

Le major Bolton prend la parole :

Le public anglais qui, ces jours-ci, a les yeux fixés sur la carte du Moyen-Orient, trouvera tout le Kurdistan étalé sur la carte, couvrant certaines parties de la Turquie orientale, de l'Iraq Septentrional et de la Perse occidentale. Ce fait ne dit peut-être pas grand-chose à celui qui n'a pas traversé ces contrées. Et comme le Kurdistan se trouve dans une zone dont l'importance stratégique est grande dans cette guerre, une description de ce pays et de ses habitants peut-être opportune.

Le Kurdistan ou « pays des Kurdes » s'étend sur trois états, la Turquie, l'Irak et la Perse. En Turquie, la principale région habitée par les Kurdes se trouve à l'Est du cours supérieur de l'Euphrate, autour du lac de Van ; en Irak — au Nord des monts Hamrine et dans tout le pays entre le Tigre et la frontière irako-persane, et en Perse — dans les districts occidentaux de l'Azerbedjan, de l'Ardalane et du Loristan... Et, quoique les Kurdes constituent la majorité de la population dans ces régions, il n'y sont pas les seuls habitants. D'autre part, il y a des groupements dispersés de Kurdes dans d'autres parties de la Turquie et de la Perse, et dans le Nord de la Syrie et au Caucase. Je limiterai ma causerie aux Kurdes d'Irak, car je n'ai pas étudié sur place les Kurdistans turc et persan.

Les Kurdes sont essentiellement une race de montagnards, et la presque totalité de l'étendue habitée par eux se trouve dans ces régions de montagnes ou de collines. Il y a parmi eux quelques exceptions, comme par exemple la grande tribu Dizeï qui habite les plaines qui s'étendent au tour d'Erbil. Mais cette tribu également habitait encore, à une période relativement récente, la montagne. Une étude de la carte nous enseigne que l'ensemble du Kurdistan longe un axe qui va du Nord-Ouest au Sud-Est, en suivant la direction des chaînes de montagnes. Cette ligne s'étend jusqu'à la dépression du Golfe Persique et un regard sur la carte des champs pétrolifères du Moyen-Orient nous révèle qu'eux aussi se trouvent le long d'une ligne de même direction, au pied des montagnes, commençant de l'île de Kiche près de Bandar-Abbas sur la côte méridionale de la Perse, passant par les champs de l'Anglo-Persian Company au Sud-Ouest de la Perse, par les champs de l'Iraq Petroleum Company situés autour de Mossoul et de Kirkouk pour aboutir à Siirt au Kurdistan turc. Dans ce dernier endroit également, il y a des gisements de pétrole, comme l'a révélé le Gouvernement turc en 1940.

En Irak, les chaînes de montagnes s'élèvent graduellement du Sud-Ouest au Nord-Est. Leur altitude varie de 3.000 pieds à 8.000 pieds. La partie de l'Irak la plus accidentée et dont l'accès est le plus difficile se trouve dans le coin Nord-Est du Pays. Dans cette région les sommets atteignent 10.000 et 12.000 pieds. En Turquie orientale, les montagnes sont encore plus élevées. Les sommets atteignent en plusieurs endroits 12.000 et 15.000 pieds ; et le sommet le plus élevé, celui de l'Ararat (16,920 pieds) est pris entre les frontières de la Turquie, de la Russie et de la Perse. Le lac de Van, qui est en Turquie, a une altitude de plus de 6.000 pieds au dessus du niveau de la mer. Le paysage est sauvage et impressionnant, formé de rochers escarpés et de vallées profondément encaissées ; souvent d'immenses pics rocheux s'élèvent à une hauteur de plusieurs milliers de pieds. Le pays est le plus beau au printemps, quand les plaines s'emplissent de fleurs et de prairies, tandis que les montagnes restent couvertes de neige. Le climat est très varié. Il passe de la chaleur au froid extrême ; mais la chaleur n'atteint jamais celle des plaines irakiennes. En hiver, de nombreux villages sont couverts de neige, et ils restent coupés du reste du monde pendant des mois.

Il est impossible d'estimer, même approximativement, le nombre de la population kurde. Les avis des experts varient à cet égard d'un minimum de 2 millions à un maximum de 4 1/2 millions. Les troubles qui ont régné pendant le dernier quart de siècle dans différentes parties du Kurdistan ont dû diminuer la population et il est donc possible de supposer que le total de la population kurde peut s'élever actuellement au maximum de 3 millions, dont 1 1/2 million en Turquie, 3/4 de million en Irak et 3/4 de million en Perse (1). Les divergences entre

(1) Au début du siècle, le major Soane, l'autorité la plus incontestée dans les questions Kurdes, estimait le nombre des Kurdes à 4 à 5 millions.

Depuis, les statistiques faites par les gouvernements turc, irakien et iranien indiquent que le nombre des Kurdes est beaucoup plus élevé. Les statistiques à consulter sont les relevés régionaux qui n'ont pas été « retouchés », comme le sont les statistiques générales publiées par les gouvernements intéressés (N.D.T.)

les estimations des experts proviennent peut-être du fait que l'unanimité ne règne pas quant au fait de savoir si certaines tribus et les habitants de certaines régions doivent être comptés ou non parmi les Kurdes. Certains pensent, par exemple, que les Lores et les Bakhtiyars sont kurdes tandis que d'autres le nient catégoriquement (1).

Comme les Kurdes n'ont ni histoire écrite, ni traditions nationales, leur histoire et leur origine fait l'objet d'hypothèses et de controverses variées. Nous ne pouvons donc nous référer qu'aux renseignements que nous pouvons emprunter aux documents historiques des peuples voisins qui ont heureusement conservé de nombreuses sources écrites. Il semble que tous soient d'accord pour déclarer que les Kurdes sont d'origine aryenne et qu'ils appartiennent peut-être à la même race d'origine que les Pathans. En tout cas, leur lignée est une des plus longues et des plus pures qui soient parmi les races humaines. La première mention des Kurdes est faite dans des inscriptions Sumériennes dans lesquelles il est question du pays des Gouti ou des Goutiom (en assyrien — Gardou ou Kardou) habité par une population batailleuse qui descend des montagnes pour attaquer les villes sumériennes (2). Ces hommes parviennent même à conquérir une partie du pays de Sumer et ils réussissent à établir leur domination sur la région constituant aujourd'hui l'Irak méridional pendant 120 ans, pendant la deuxième moitié du 3^e millénaire avant J.C., disons à peu près entre les années 2200 et 2080. Les Babyloniens se plaignaient aussi des incursions des hommes de Gouti et presque tous les rois assyriens, à partir de l'an 1300 avant J.C., racontent leurs guerres contre les turbulents Gouti. L'histoire de ces guerres se poursuit jusqu'au règne d'Assour Banipal, au 7^e siècle avant J.C. Après la chute de Ninive en 612 avant J.C. les Kurdes se joignent aux Mèdes qui furent plus tard (au 4^e siècle avant J.C.) connus sous le nom de Gordiens. Xénophon les mentionne sous le nom de Cardouques, et il raconte qu'ils causèrent de nombreuses difficultés à ses troupes pendant la fameuse retraite. Certains disent que le prophète de la croyance Zoroastrienne, Zaradoucht, (vers 600 avant J.C.) était un Kurde de la région d'Azerbeïdjan et quoique les kurdes soient aujourd'hui presque tous musulmans, il subsiste chez eux certaines traces qui dénotent une origine Zoroastrienne. Les adeptes de cette croyance adoraient le feu comme symbole de la pureté et de nombreuses tribus dans toutes les parties du Kurdistan se livrent jusqu'aujourd'hui à l'adoration du Feu. (3)

On peut encore retrouver ce lien dans la sanctification du bois et des arbres, car le bois est considéré comme la cause de l'apparition du feu. Zoroastre ordonnait la protection des chiens qui sont amis de l'homme, tandis que les musulmans considèrent le chien comme un être impur. (4) Les Kurdes apprécient beaucoup leurs magnifiques chiens bergers et ils leur font confiance. Ils estiment beaucoup le « Tadjou », une espèce de chien de chasse. Je me rappelle qu'étant entré dans un village kurde, je vis un chien enragé qui s'attaquait aux hommes, aux chiens et au bétail. Le chef du village ne s'opposa pas à ce que je tuasse le chien enragé qui était un chien errant mais il me pria d'épargner un « tadjou » qui, comme le racontèrent les villageois, avait été mordu par le chien enragé.

Parmi les Kurdes eux-mêmes, il court une étrange légende au sujet de leur origine. Ils disent que le roi Salomon se fit envoyer 400 belles jeunes filles des pays de l'Est. En route vers le roi, ces jeunes filles tombèrent entre les mains des démons de la montagne. De leur union naquirent les Kurdes (5). Peut-être est-ce là le secret de leur aspect, qui est d'une beauté surprenante, et de leurs instincts guerriers.

La langue kurde est souvent décrite (6) comme étant un rude patois persan, une sorte de « patois local » du persan — pour la raison que, dans quelques régions du Kurdistan, la langue peut paraître telle aux oreilles de celui qui connaît le persan. Mais cette impression s'évanouit dès qu'on étudie les nombreux dialectes qui sont si différents entre eux que de nombreuses tribus kurdes ne se comprennent pas entre elles (7). Cependant, dans le fond, tous ces dialectes possèdent des caractéristiques communes de style et de grammaire, et les rapports de ces dialectes avec la langue persane ne sont pas grands. Il y a une certaine ressemblance dans la structure de la langue, entre le kurde et le Pouchtou (8). Le Kurde reste très proche de ses origines sanscrites anciennes, mais il a emprunté des mots aux Perses, aux Arabes, aux Chaldéens et aux Arméniens, le tout en raison des rapports locaux et sous l'influence de l'Islam ; mais les règles du style sont restées d'une pureté étonnante. La forme la plus ancienne de la langue kurde est celle qui est parlée par la tribu Moukri du Lahidjane au Sud du lac d'Ourmia et à Saoudj Boulak, en Perse, qui est le centre de cette tribu. (9) C'est dans cette région qu'est né Zoroastre et c'est de là qu'il a commencé à prêcher sa doctrine. La langue parlée par la tribu Moukri est apparemment un des plus anciens dialectes ariens qui soient parlés jusqu'à ce jour. Jusqu'à la dernière guerre, les Kurdes ne possédaient pas de langue écrite et c'est pourquoi elle n'a pas de forme unifiée (10). Aujourd'hui, on écrit le Kurde en caractères arabes qui s'y adaptent aussi mal qu'ils s'adaptaient au turc, car les deux langues sont basées sur des flexions alors que les langues sémitiques sont basées sur des signes statiques (11). Le sens d'un mot kurde change complètement à la suite d'une légère modification de prononciation et par l'application de certaines flexions. C'est pourquoi l'étranger apprend très difficilement cette langue. En Irak, le kurde est parlé d'une façon qui flatte l'oreille, le rythme du discours ressemble à celui du turc (12).

Contrairement à l'opinion généralement admise, il existe une littérature kurde assez importante. Un des écrivains modernes les plus connus est le Cheikh Riza, de la famille Talabani, de Kirkouk, auteur de poèmes en quatre langues. De nombreux poètes ont vu le jour à Souleymanié au cours des deux derniers siècles, depuis la fondation de cette ville par la famille Babân. En Turquie vivait autrefois l'historien Idriss, un Kurde de Bitlis, que le sultan Sélim 1^{er} chargea d'organiser

l'Arménie et le Kurdistan après sa victoire sur le Cheikh Ismail, en 1514. Un autre Kurde de Bitlis Charaf-ed-Dine bey Hakkari est l'auteur de l'œuvre célèbre « l'histoire des Kurdes » connue sous le nom de « Charaf-Namé » qui, il est vrai, n'est pas écrite en kurde. Les poèmes populaires dont les thèmes principaux sont l'Amour et la Guerre sont répandus dans toutes les parties du Kurdistan. Ces poèmes populaires et des récits et légendes interminables fournissent le principal passe-temps aux Kurdes pendant les longs mois d'hiver, quand des villages entiers sont coupés du reste du monde par les neiges.

Le monde extérieur se représente généralement les Kurdes comme une race de brigands sanguinaires, dont la principale occupation est de couper la gorge aux malheureux voyageurs obligés de traverser leur pays. De même, on les représente souvent comme étant de caractère déloyal et de conduite irresponsable. Je puis témoigner, sur foi de mon expérience personnelle, que ces généralisations sont absolument erronées (13). Au cours des deux années que j'ai passées au Kurdistan, j'ai beaucoup voyagé dans les régions les plus reculées, et je me suis contenté d'une petite escorte de policiers irakiens. On ne peut toutefois nier que le brigandage n'ait été très répandu au Kurdistan dans des régions et à des époques diverses, toutefois cet état de choses était dû tout autant aux conditions économiques et à l'absence d'une véritable autorité gouvernementale qu'à la tendance naturelle des Kurdes vers le brigandage. Naturellement, comme tous les montagnards, ils ont l'esprit guerrier qui s'est développé à la faveur de l'organisation en tribus. Du point de vue de la sécurité, l'organisation tribale était plus efficace que la protection qui leur était offerte par les gouvernants étrangers. Les Kurdes sont extrêmement fiers ; ils sont absolument fidèles à leurs chefs de tribus. Ils possèdent un code de l'honneur minutieux et, comme beaucoup d'autres peuples orientaux, tant chrétiens que musulmans, ils pratiquent une large hospitalité (celle-ci atteint souvent un degré fort embarrassant pour celui qui en est l'objet). La Maison de Réception est une institution qui occupe une place importante dans la vie sociale des Kurdes. Tout agha ou prince kurde entretient une maison de réception dans laquelle il accueille généreusement tout voyageur, dans la mesure de ses moyens. Sa réputation dépend en grande partie de la façon dont il maintient cette institution. Tout voyageur, quel que soit son rang, a droit à être nourri gratuitement aux frais de l'agha ; toutefois, si le séjour se prolonge, il est d'usage que l'hôte s'efforce de compenser dans une certaine mesure les frais qu'il occasionne par un présent de farine, de thé, de café, de sucre, etc.

(à suivre)

(1) Toutefois les Lores et les Bakhtiyars se considèrent eux-mêmes comme kurdes. Les associations kurdes d'Irak comptent, parmi leurs membres, de nombreux Lores et Bakhtiyars (N.D.T.).

(2) On trouvera les données historiques que donne le major Bolton, avec plus de détails et surtout de précisions, à l'article « Kurdes » de l'Encyclopédie de l'Islam (N.D.T.).

(3) Les traces les plus fortes des anciennes croyances Zoroastriennes des Kurdes se trouvent chez les Yezidis qui sont les descendants des Kurdes non convertis à l'Islam. Chez les Kurdes musulmans, les origines zoroastriennes se laissent déceler dans certaines locutions et dans certains traits de leur code moral (N.D.T.).

(4) D'autres auteurs relèvent l'affection que les Kurdes ont pour leurs chats, ce qui n'est plus Zoroastrien (N.D.T.).

(5) Il s'agit là d'une légende arabe et non kurde, comme l'indique l'origine démoniaque attribuée aux « brigands de la montagne ». Une variante de cette légende arabe voit dans les Kurdes les bâtards d'un démon qui avait pris l'apparence du roi Salomon après s'être emparé de sa bague (N.D.T.).

(6) Avant les travaux publiés depuis près d'un siècle. Il existe aujourd'hui plusieurs dictionnaires et grammaires kurdes (N.D.T.).

(7) Dans sa présentation du Major Bolton, le président a déclaré qu'il connaissait le kurde et les dialectes Kurdes. Si cet officier a pu apprendre ces dialectes dans l'espace des deux ans qu'il a passés au Kurdistan, il est évident que le rapport entre les différents dialectes doit être bien plus étroit qu'il ne le suggère. En réalité, il y a deux dialectes principaux, le kurde septentrional et le kurde méridional. Le Kurde cultivé qui connaît l'un des deux dialectes se familiarise très facilement avec le deuxième : dès lors, il comprend le langage de toutes les tribus (N.D.T.).

(8) Cette langue comme le persan et le kurde, appartient à la branche iranienne des langues indo-européenne. (N.D.T.).

(9) Il est tout à fait inexact de dire que les Kurdes ne possédaient pas de langue écrite avant 1914. Depuis le X^e siècle, le kurde s'écrivait couramment avec des caractères arabes suivant le système utilisé pour le persan.

En 1897 paraissait au Caire le premier journal « Kurdistan » (voir le journal de la Royal Central Asian Society de Septembre 1944 pages 313-314) (N.D.T.).

(10) Il y a là une confusion, peut-être involontaire, avec l'introduction des caractères latins qui, sous l'impulsion de Kurdes de l'U.R.S.S. et de ceux de Syrie, tendent depuis 1918 à remplacer les caractères arabes (N.D.T.).

(11) Ceci est vrai pour le Kurde méridional. Mais la forme la plus ancienne de la langue est celle qui est parlée au Hakkari (Kurdistan de la Turquie). Le Kurde septentrional a conservé le système des deux pronoms caractéristique de l'aveustique.

(12) En kurde le rythme est basé sur le contraste des syllabes longues et brèves. Ce n'est nullement le cas pour le turc sauf quand, dans certains poèmes, cette langue est surchargée de mots arabes et persans (N.D.T.).

(13) Le Major Bolton transcrit presque littéralement un passage de l'ouvrage vieux de 40 ans, de J.B. Soane « Through Mesopotamia and Kurdistan in disguise » (N.D.T.).

RETOUR D'U. R. S. S.

Son Excellence Monsieur Favez El-Khoury, premier Envoyé Extraordinaire de Syrie au pays des Soviets, a fait au reporter du "Seoul El Cheeb" la déclaration suivante :

« La politique des Soviets à toujours tendu à appuyer les peuples dans leur mouvement de libération et d'indépendance. Les peuples qui luttent et qui souffrent pour leur souveraineté et pour leur indépendance ne peuvent que trouver un grand appui auprès du Gouvernement et de l'opinion publique de l'U. R. S. S. Il appartient donc en premier lieu aux nations elles-mêmes de lutter en vue de s'émanciper, car, en ce faisant, elles trouveront l'appui dont elles ont besoin »

POÈME KURDE

LE PARDON

Quand nous sommes ensemble
La terre me semble
Être en paix.
Rengainé, l'acier des épées :
Le bois est un immense éventail.
Les rochers dorment dans leur lit de paille.
Les têtes des fleurs entre les feuillages,
Sont des visages de jeunes filles sages.
Rien de trouble, ni rancune, ni jalousie
Le ciel est calme et le paysage sans souci.
Mon cœur est heureux de ton amour sûr,
Et les lierres dorment appuyées sur les murs.
De temps en temps une goutte tombe, c'est une larme
Dans le calme ;
C'est l'enchantement, c'est la tendresse, c'est le charme.

2

Je quitte ma bien-aimée, je cours et je glisse,
A côté d'une porte attend la sottise ;
Elle me regarde avec un rire de complice
Elle me raconte et chante, des roses plein son panier,
La beauté superbe d'un beau chevalier.
Je la regarde, elle a des flammes dans sa voix,
Elle est la proie
D'une agitation terrible, elle s'avance
A travers l'abîme de l'imprudence.
Elle regarde vers les jardins,
Vers les sentiers et les chemins,
Que j'ai parcourus
Ses yeux sont vides comme une rue.
Elle a l'air de quelqu'un qui veut instruire
L'art bizarre de séduire.

3

Je répète comme une écolière : je l'aime encore
Oh ! je le chéris et je l'adore ;
Et je sens sur mes lèvres le feu
De mon amoureux.
Et toutes ses paroles.
Sa passion folle,
Sa voix captivante m'appelant ma sirène,

Ma belle, ma gracieuse, ma reine.
Et je vois que je suis la femme la plus sage
Je vois mon bien-aimé, son visage
Dans mon passage

4

La soirée s'approche, et la brume
Enveloppe le splendide costume
De la nature.
Le crépuscule prélude à la nuit
Par quelques astres et une brise pleine de musique ;
Dans le temple immense on entend les échos des cantiques.
Dans le ciel des nuages, mais venant pas à pas ;
Comme entre les montagnes les soldats ;
L'armée des étoiles entoure leur reine, la lune,
La marche me rechauffe l'ouvre ma chemise ;
Je caresse ma poitrine brune.

5

Tout d'un coup
Je ne sais pas d'où
Quelqu'un sort et m'aborde.
Il me regarde de ses yeux pleins de joie,
Dans ses prunelles des flammes flambaient ;
Comme un incendie dans une nuit.
Tristement commence à tomber la pluie ;
Je reste, je tremble, je suis triste ;
Mais lui, il est dans le monde le seul qui existe :
Le maître, le dompteur, le souverain ;
Qui jette un regard jusqu'à mes entrailles et mes reins.
Je chancelle, je perds la tête, je vais tomber ;
Il me tient, il me serre, il me grise,
Oh ! je sens presque il me brise.
Haletant, c'est la force qu'il respire.
Il me regarde, sans pouvoir rien dire.
Il a maintenant l'œil brillant comme le soleil.
La nature est son château, clos les volets ;
Il domine la porte, il détient les clefs.
Il sourit et dit d'une voix péremptoire :
« Faisons la paix, j'ai eu la victoire ».
La nuit s'avance, règne le mystère,
La lune promène sa tête fière.
Il se met à genoux, il veut me voir, magnanime,
Il demande le pardon de sa propre victime.

Le Roi du Kurdistan roman épique kurde

(Suite)

Ces deux personnes, venues de camps ennemis, conversèrent des heures des heures. Il est remarquable que l'amitié, naît entre un homme et une femme, lorsqu'il méprise le temps.

Pour la première fois, la jeune fille s'adressa au roi sur un ton flatteur :

— Votre cœur reflète la blancheur de vos montagnes et la blancheur de leurs neiges. Je retrouve en vous la noblesse de nos chevaliers grandis dans les forteresses dont les donjons touchent le ciel. Pourrais-je demander à votre courtoisie l'autorisation d'écrire une lettre pour mon père qui a été blessé hier, et dont je voudrais avoir des nouvelles ?

Le roi consentit. Puis ils reprit leur conversation.

Ce fut surtout elle qui parla.

Vers le soir, elle se tut. Le roi distingua le bruit régulier de l'haleine d'une personne endormie. Il se leva, retint son souffle, prit une grande couverture en peau d'écu-

reuil, en enveloppa la dormeuse et sortit.

La nuit commençait de finir. L'heure venait où l'on va pouvoir différencier le chien du loup. Le matin avait le calme d'une conscience tranquille. Des oiseaux planaient dans la balance de l'air, frôlés par les rouges flèches du soleil.

Le campement s'était éveillé. Le monarque pensa d'abord à envoyer deux cavaliers vers le camp ennemi pour prendre des nouvelles du Croisé blessé la veille avant l'intervention de la jeune fille. Ces envoyés remettraient au Croisé les plus juteux et odorants fruits kurdes, deux tapis de soie et ils présenteraient les salutations de leur souverain au vieux guerrier.

Ayant ordonné, le roi Kurde s'allongea sur son lit. Il reconnut que son cœur était ivre. Alors que, depuis des années, ce dernier ressemblait à un miroir où n'est plus tombé la lumière, voici qu'il reflé-

taient une image : celle de Périkhan, sa fiancée morte à 19 ans. Lui qui croyait son cœur mort, le voyait vivifié et pensait : cette fille serait-elle un Jésus qui rendrait la vie aux morts.

Depuis des années, il vivait dans son grand palais, parmi les nobles et son peuple, mais toujours solitaire. Il ne sentait la vie que dans les moments où il évoquait sa bien-aimée disparue. Hormi ces heures-là, le destin de ce grand fleuve royal coulait, monotone.

Il n'espérait point que son cœur renaquit, du tombeau où l'avait enterré son amour pour Périkhan. Il ne cessait d'entendre sa voix plaintive. Après l'avoir perdue, son âme s'était faite sourde à la vraie voix de la vie. Celle-ci, désormais, ressemblait, pour lui, à ces déserts dont les chansons kurdes disent l'horreur. Tout son pays s'était évertué à éveiller ce cœur royal. Dans les festins et les danses, les jeunes filles lui avaient montré leurs sympathies et leur grâce. Parfois, il crut qu'il allait revivre, mais ce fut sans lendemain. Or ce passé se représentait à nouveau dans sa mémoire. Or ce passé se représentait à nouveau dans sa mémoire. Il constatait que les mots sortis des lèvres de sa belle pri-

sonnière, franchissant son oreille, avaient trouvé le chemin de son cœur. Il se représentait l'ombre de ses cils. (à suivre)

Les troubles d'Azerbeïdjan

« La situation est encore compliquée par l'apparition du mouvement nationaliste kurde qui paraît chercher l'appui des Russes pour l'autonomie des districts kurdes. Si ces informations étaient confirmées, cette activité causerait un fort malaise en Turquie et en Irak. Ces deux pays ont une minorité kurde qui leur a causé récemment beaucoup d'inquiétudes. Aucun des deux ne verrait d'un bon œil l'établissement d'un centre nationaliste kurde juste sur leurs frontières »
LE TIMES

Mouvement d'Indépendance

PARIS, AFP. — Des désordres se sont produits dans le Kurdistan, au Nord de l'Irak ; ils seraient provoqués par un mouvement local d'indépendance.

